

Rédacteur en chef JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne

Un an, payable d'avance \$4.00 Six mois, payable d'avance \$2.00 Payable à la fin du semestre 2.50

Edition Hebdomadaire

Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance.

BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert, Hull.

Administrateur C. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés



BUREAU DE POSTE D'OTTAWA

TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des Mails.

1879—Arrangements d'hiver—1879.

Table with columns: MALLS, Ferme, Délivré, and various mail routes like Est-Montréal, Québec, etc.

Toutes lettres enregistrées doivent être mise à la poste une demi-heure d'avance.

Bureau ouvert depuis 8 h. A.M. jusqu'à 5 h. P.M.

Wm HOWE. 293, RUE CUMBERLAND.

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapisser, etc.

Importateur et marchand de Tapisseries et de decors.

Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR les ROGNONS

MEDECINES CELEBRES POUR LES

Chevaux

AGENT A OTTAWA—C. STRATTON.

MARCHÉ DE QUARTIER BY, étal "B."

DÉMÉNAGEMENT.

F. DUHAMEL

desire informer ses nombreux amis et le public.

MARCHÉ DE QUARTIER BY, étal "B."

Viandes de toutes sortes

DANS LA MEILLEURE CONDITION.

Reconnaisance de l'encouragement libéral

OTTAWA, 11 NOV., 1879.

FEUILLETON

LE COUFFRE

PAR RAOUL DE NAVERY.

(Suite.)

Celle-ci ne se composait alors que de groupes de maisons bâties

un peu au hasard, au milieu de champs étroits et de petits jardins.

L'église, l'habitation du directeur de la mine, et l'uberge dans laquelle le docteur était descendu

la veille, étaient les seuls bâtiments joignant à la solidité une élégance relative.

La aussi seulement et dans un petit nombre de boutiques, on sentait affluer la vie, on entendait les éclats de rire de la gaieté.

Les autres demeures, habitées par des familles d'ouvriers travaillant à la mine à des titres divers,

semblaient voilées de tristesse. Les enfants mêmes, les pauvres petits enfants chétifs et pâles que l'on voyait dans les rues, ou qui se dressaient sur le seuil des portes pour voir passer le docteur



Chemin de Fer Intercolonial, ARRANGEMENTS D'HIVER.

COMMENÇANT LE 17 NOV. 1879.

Il y a, tous les jours, des trains express, à parcours total, pour les voyageurs, (les Dimanches exceptés), aux heures suivantes:

Partant de la Pointe-Levis... 8.15 A.M.

Arrivant à Trois Pistoles... 2.41

Train de Train la maille, Express

Quitte Aymer... 8.15 a.m., 3.30 p.m.

Quitte à Hull... 9.10 a.m., 4.30 p.m.

Arrive à Hochelaga... 1.20 p.m., 8.40 p.m.

Quitte Hochelaga... 3.25 a.m., 4.45 p.m.

Arrive à Hull... 1.30 p.m., 8.30 p.m.

Les trains de Saint-Jean à Halifax restent à Moncton chaque dimanche.

Les trains qui partent de Halifax, 1.14 p.m. et de Saint-Jean à 5.05 p.m., le samedi, restent à Campbellton le dimanche.

Pour renseignements relatifs au prix de passage, billets, tarifs de fret, heures de départ, etc., s'adresser au

CAPT. McCUAIG, Rue Sparks, Ottawa.

D. POTTINGER, Surintendant-en-chef.

HOURRA POUR MANITOBA

ET LES

Points du Nord-Ouest

Les passagers partant d'Ottawa les mardis et les samedis, peuvent prendre directement le ligne de vapeurs de

TORONTO et OGDENSBURG

Pour Toronto, se reliant avec le

CHÉMIN DE FER DU NORD

Pour Collingwood, pour de là s'embarquer sur la ligne de vapeurs du lac Supérieur

pour n'importe quel point du Nord-Ouest.

Prix des places d'Ottawa à Winnipeg et à Fort Garry \$22.50.

150 livres de bagages sont allouées aux passagers.

Tous autres renseignements donnés avec plaisir au bureau 60 rue Sparks.

R. C. W. McCUAIG, Ottawa, 4 août 1879.

MOISE LAPOINTE.

Chapeaux du Printemps.

TOUTES SORTES DE

CHAPEAUX DU PRINTEMPS

REÇUS TOUTS LES JOURS,

CHEZ

GEORGE SIMMS,

385 Rue Sussex.

L'on Nettoie et Repasse les

CHAPEAUX DE FEUTRE.

Ottawa, 1er avril 1879.



Chemin de fer Q. M. O. et O.

DIVISION OUEST.

La route la plus courte et la plus directe entre Montréal et Ottawa.

Le et après MERCREDI 10 OCTOBRE, les trains quitteront les dépôts d'Aylmer et Hull, comme suit:

Train de Train la maille, Express

Quitte Aylmer... 8.15 a.m., 3.30 p.m.

Quitte à Hull... 9.10 a.m., 4.30 p.m.

Arrive à Hochelaga... 1.20 p.m., 8.40 p.m.

Quitte Hochelaga... 3.25 a.m., 4.45 p.m.

Arrive à Hull... 1.30 p.m., 8.30 p.m.

Les magnifiques CHARS SALONS sont attachés à chaque train de passage.

Tous les trains partiront d'après l'heure de Montréal.

Pour billets et renseignements s'adresser au bureau, 36 rue Elgin, Ottawa, et à l'administration générale, 13 Place d'Armes, ou au bureau pour la vente des billets, 202 rue St. Jacques à Montréal.

C. A. SCOTT, Surintendant général, Division Ouest.

C. A. STARK, Agent général du fret et des passagers.

M. O'MEARA, Jr., Agent général.

LE CHEMIN DE FER

St. Laurent et Ottawa.

Le et après MARDI, le 28 OCTOBRE 1879, les trains voyageront comme suit:

Laisant Ottawa: Arrivant à Ottawa:

Pour l'Est, l'Ouest et le Sud à 11.00 a.m.

Pour l'Est, à 2.15 p.m.

Pour l'Est et l'Ouest à 10.30 p.m.

Les billets donnent droit de dix chars salons attachés aux trains quittant Ottawa à 3.00 p.m. et Montréal à 5.00 p.m. et évitent ainsi aux voyageurs la nécessité de changer de chars à Prescott.

Un char sofa sera attaché au train du soir pour accommoder les passagers allant à l'Est et à l'Ouest.

Connexions certaines avec les trains sur le Grand Tronc, de l'Est et de l'Ouest, et avec ceux des chemins de Rome et Watertown, d'Ogdensburgh et Lac Champlain, et d'Utica et Black River, à Ogdensburgh, venant de et retourant à New York, Boston et tous les points du Sud et de l'Est.

On peut se procurer au Bureau des Billets de la Compagnie à Ottawa, des appartements dans les chars à coucher, sur les chemins d'Utica et Black River, et de Home et Watertown allant à New York, et sur le chemin d'Ogdensburgh et Lac Champlain allant à Boston.

Les trains voyagent sur l'heure d'Ottawa.

THOMAS REYNOLDS, Directeur Général, Ottawa, Ottawa, 28 oct. 1879.

AUX INVENTEURS!

J. Coursolle & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,

CHAMBRE VICTORIA,

Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, Ont.

B. P.—Boite 68.

Librairie CANADIENNE.

F. X. MICHAUD, LIBRAIRE.

Livres d'histoire, de prières, d'école,

ROMANS INTÉRESSANTS

Objets de piété, de fantaisie, images, etc., etc.

F. X. MICHAUD,

RELIEUR ET REGLEUR.

Livres de comptes de toute espèce et de toute dimension, cahiers pour les écoles, etc., etc., etc.

Vieux livres et musique reliés avec goût et à des

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Une visite est sollicitée.

F. X. MICHAUD,

482, Rue SUSSEX, OTTAWA.

6 septembre 1879.

Alex. Mortimer.

Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre.

O. V. GREENBOND,

Directeur du département lithographique.

Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.

ALEX. MORTIMER,

194, 196 et 198 Rue SPARKS, OTTAWA.

Ottawa, 22 juillet 1879.

Merveilleuse invention.

LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB

Breveté le 16 juillet 1879.

10 impressions à la minute. Au-dessus de 50 impressions à la fois.

Presses, rouleaux, tampons ou batteries sont inutiles. Le procédé est si simple qu'un enfant peut le travailler.

Indispensable pour Syndics officiels, Avocats, Architectes, Géomètres, Banquiers, Marchands et autres.

Ces appareils sont de la dimension des cartes postales, des billets, des lettres et papiers d'affaires, et coûtent respectivement \$2.50, \$5, \$7, et \$9.

J. M. JACOB, Breveté, 457 rue Saint-Paul, Montréal.

EN VENTE CHEZ

James Hopelet Cie

AGENTS A OTTAWA.

Ottawa, 20 août 1879.

Napoleon Audette

BARBIER COIFFEUR,

No. 255 1/2 RUE WELLINGTON,

VIS-A-VIS

L'Hotel "Royal Exchange."

COIFFURES, Tabac et Pipes de première qualité constamment en mains.

Ottawa, 26 Déc. 1878.

Rowan et St. George, ENCANTEURS

MARCHANDS A COMMISSION.

BUREAU: No. 519 RUE SUSSEX,

PORTE VOISINE DE CHEZ M. DACIER.

Ottawa, 14 octobre 1879.

R. C. W. MacCUAIG,

Syndic Officiel pour la Cité d'Ottawa et le Comté de Carleton.

Bureau—No. 60 Rue Sparks, Ottawa, 29 janvier 1879.

J. Brewer, ENCANTEUR

143 RUE SPARKS 143.

Ottawa, 11 juillet 1879.

AMOS ROWE

ENCANTEUR ET AGENT

POUR LA

PROPRIÉTÉ FOKCIEE.

BUREAU—

26—RUE RIDEAU, —26

OTTAWA.

Ottawa, 26 déc. 1878.

P. LARMONTH,

Comptable et agent général

Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.

AGENT POUR

La compagnie d'assurance contre le feu "Western."

La compagnie d'assurance "Québec."

La compagnie d'assurance "Lancashire."

La compagnie d'assurance "Standard Life."

La ligne de steamers "Anchor."

Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa, Ottawa, 18 août 1879.

T. RAJOTTE,

Syndic Officiel

Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.

Bureau—64 rue Wellington, Ottawa

Ottawa, 14 août 1879.

COMME PAR MAGIE.

Il est admis par tout le monde, que "Le fer magique" de Repasser, Glacier et Gaudinier, est l'article le plus complet qui ait jamais été inventé.

Il est tout ce qui a été imaginé jusqu'à aujourd'hui.

PRIX SEULEMENT \$4.

Un prix extra lui a été décerné à la dernière exposition de la Puissance. Les dames ne doivent pas manquer de visiter les échantillons au bureau de

CHAS. DESJARDINS,

AGENT D'ASSURANCE ET SYNDIC OFFICIEL.

Notre bureau est au No. 146 rue Bank, à toujours le patronage de ceux qui aiment le pain de première qualité.

J. MITCHELL ET CIE.,

146 Rue Bank, et 66 Rue York, Ottawa, 27 janvier 1879.

AGENT, LISEZ CECI.

NOUS paierons à des agents \$100 par mois de rétribution, frais à l'et, ou nous leur abandonnerons une redevance considérable pour la vente du privilège de nos récentes et merveilleuses inventions. Nous sommes sérieux dans ce que nous avançons. Échantillons gratis. Adresse

SHERMAN ET CIE., Marshall, Mich.

ASSURANCE CONTRE LE FEU, LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE D'ANGLETERRE

ACTIF, \$18,000,000.

La compagnie est préparée à accepter, des RISQUES CONTRE LE FEU, aux taux les plus réduits sur toutes descriptions de propriétés qu'il est d'usage d'assurer.

LE SOUS-SIGNE EST AUSSI L'AGENT DE LA

Compagnie Canadienne "Trust and Loan,"

Argent à prêter sur Propriétés Foncières en ville et à la campagne, dans les provinces de Québec et d'Ontario.

En toutes sommes voulues.

Hypothèques achetées.

T. M. CLARK, Agent.

Coin des rues ELGIN ET WELLINGTON, Ottawa, 28 mars 1879.

LA COMPAGNIE

DE PRET DU CANADA.

BUREAU PRINCIPAL

No. 8 RUE JACQUES, HAMILTON, CANADA.

W. HENDRIE, Président.

W. H. GLASSCO, Vice-Président.

DIRECTEURS:

Edward Brown, John Eastwood,

J. M. Lottridge, Chas. M. Counsell,

R. A. Lucas, James Sampson,

Alexander Duncan

Cette Compagnie est en état de prêter toutes sommes d'argent sur la garantie de Bons Fonciers à long et court terme, jusqu'à 20 ans et elle offre les conditions les plus favorables aux emprunteurs qui ont le privilège de payer le principal et l'intérêt, en versements égaux, soit tous les ans, soit les six mois ou bien tous les trois mois, selon les conditions de paiement de la Compagnie.

HYPOTHEQUES ACHETÉES.

On peut s'adresser personnellement aux bureaux de la Compagnie ou bien par lettres adressées à

ALEX. MACADAMS, Gérant.

R. C. W. MacCUAIG,

Estimateur et agent général d'assurance et de billets.

No. 69, RUE SPARKS, OTTAWA.

Aussi Syndic Officiel.

On a besoin d'Evaluateurs attentifs et de confiance, dans chaque comté.

Ottawa, 29 janvier 1879.

James Mitchell et Cie.

Prendent la liberté d'annoncer qu'ils sont devenus les acquéreurs du siège d'affaires et de l'établissement de la ci-devant compagnie MORRISON, McKEAN et CIE., pour la confection en gros de biscuits et pâtisseries, 66 rue York, Ottawa, et y font exécuter des changements et des améliorations qui les mettront sur un pied de prospérité avantageuse avec les premières maisons de la Puissance, tant pour la qualité des produits que pour les conditions de vente et, conséquemment, ils font appel avec confiance au commerce en demandant une part de son patronage.

Aucune concession de terre ou exemption de taxe ne sera demandée, bien que nos dépenses soient considérables.

Notre boutique est au No. 146 rue Bank, à toujours le patronage de ceux qui aiment le pain de première qualité.

J. MITCHELL ET CIE.,

146 Rue Bank, et 66 Rue York, Ottawa, 27 janvier 1879.

ARGENT A PRETER

SUR PROPRIÉTÉS FONCIÈRES.

SOMMAIRE.

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS. LES ACADIENS. ECHOS DU JOUR. LETTRE DE CHICAGO. NOTRE CULTURE. SERVICE TELEGRAPHIQUE. CA ET LA. A TRAVERS OTTAWA. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. FEUILLETON.—LE GOUVERNEUR: Raoul de Navery.

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS.

Quelques journaux publièrent récemment le paragraphe qui suit :

« Suivant un nouveau recensement, il n'y a pas loin d'un million de Canadiens-Français aux États-Unis : 89,500 au Michigan ; 79,000 à New-York ; 70,000 au Massachusetts ; 32,000 aux Illinois ; 28,000 dans le Vermont ; 25,000 au Wisconsin ; Iowa, Minnesota, Ohio, New Hampshire, Californie, Pennsylvanie, Rhode Island, Connecticut, chacun de ces États réclame de 10,000 à 17,000 chacun. Que de fers brans de perdus pour le Canada ! »

Comme de pareils renseignements, dont l'exagération saute aux yeux de tout homme qui s'est donné la peine d'étudier à fond la question, sont périodiquement reproduits, au grand détriment du pays, il importe d'en relever les erreurs.

D'abord, aucun nouveau recensement n'est intervenu aux États-Unis depuis 1870 ; puis l'addition des chiffres fournis, tels quels, ne s'élève pas à près d'un million, mais reste en deçà d'un demi-million ; cette dernière erreur, toutefois, paraît être une erreur d'impression, ce qui n'empêchera pas cependant que beaucoup de journaux, de revues et de livres écrivirent toujours un million.

En supposant qu'on ait voulu dire un demi million, il y a là encore l'énoncé d'une impossibilité matérielle. Ce chiffre serait égal à plus de 42 pour cent de toute la population canadienne-française de l'Amérique Britannique : ce qui, est inadmissible, a priori, étant connu le fait historique et numérique de la formation et du progrès de notre groupe de population.

L'ensemble de toute l'émigration catholique de la province de Québec (qui seule a fourni la population canadienne-française des États-Unis, sauf le groupe acadien du Maine qui ne compte pas dans cette émigration), ne s'élève, à tout prendre, qu'à environ 260,000, et compris la contre-émigration qui s'est opérée du Canada en France et l'émigration qui, de la province de Québec, s'est dirigée vers les autres provinces britanniques.

Sur ce chiffre de 260,000, environ 70,000 représentent l'émigration catholique non française. Des 190,000 restant du chiffre gros, environ 50,000 sont constitués par le retour en France et l'émigration vers les lieux situés en dehors des États-Unis. Reste donc 140,000, comme représentant le grand total de tous les émigrants qui, depuis l'origine de la colonisation de la province de Québec, ont formé les divers groupes canadiens-français de la République américaine : on ne parle naturellement que des vrais émigrés, de ceux qui se sont permanentement établis.

Tous ces calculs, dont le résultat est donné ici en gros, se déduisent des renseignements consignés dans le 3e volume des statistiques du Canada. (Recensement de 1871.)

Or comme le chiffre réellement important, en tant que chiffre absolu de cette émigration de 140,000, n'a été formé que pendant la dernière période des migrations, qu'il n'a pas encore, à beaucoup près dans son ensemble, atteint la durée d'une période de redoublement et que par conséquent, la multiplication ne doit se compter que d'année en année jusqu'à l'année présente, tenant ainsi compte des retours et des échanges, on peut affirmer qu'il ne saurait y avoir aux États-Unis, que 250,000 Canadiens-français et descendants de Canadiens-français ; produit extrême, grand total possible de toutes les migrations qui, de la province de Québec, se sont dirigées vers le territoire américain, à dater des premières colonisations de Détroit et de la Louisiane.

Ces 250,000 ajoutés aux 1,180,000, environ, qui probablement habitent aujourd'hui le territoire de la Confédération, font un ensemble de 1,430,000, descendants de quelques 25,000 colons français qui ont émigré de France en Canada et en Acadie, depuis la découverte de notre pays. C'est un exemple de reproduction qui n'a de parallèle, dans l'histoire du monde, que celui des Israélites en Égypte.

C'est bien assez de compter près de 250,000 de nos compatriotes à l'étranger, sans doubler ou tripler ce chiffre par de faux calculs, comme on le fait sans cesse.

Il faut bien remarquer que tous les Français des États-Unis ne sont pas des Canadiens-français. Les calculs exagérés qu'on publie, de temps à autre, sur cette matière et sur d'autres sujets qui ont trait au pays voisin, font un mal incalculable à notre population, qu'ils séduisent et aveuglent, à part qu'ils constituent des erreurs historiques et scientifiques, qui vont souvent jusqu'à l'absurde.

LES ACADIENS.

On lit dans le *Moniteur Acadien* :

Toutes les sociétés nationales du Canada et des États-Unis sont invitées à envoyer au nom de délégués que possible à la grande fête de Québec, qui promet de devenir un succès qui dépassera celui de Montréal. Aucune mention particulière des Acadiens n'a encore été faite dans les rapports fournis à la presse sur les démarches préliminaires ; mais il n'y a pas de doute que nous serons compris dans l'appel général fait à tous les Canadiens d'origine française du Canada et des États-Unis.

Si notre impression se confirme, il s'agira pour nos compatriotes disséminés dans les trois provinces maritimes de prendre en considération l'objet de se faire représenter à cette grande convention du Canada français.

A coup sûr, les Acadiens sont compris dans l'invitation adressée par la société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Ils sont nos frères par le sang, par la langue, par les traditions, et la fête serait incomplète si les Français des provinces maritimes n'y comptaient de nombreux représentants. Grâce aux facilités de communication qui sont offertes par l'Intercolonial, les Acadiens pourraient peut-être organiser une excursion à bon marché à Québec, à laquelle plusieurs centaines d'entre eux pourraient peut-être prendre part.

Avec leur étonnante multiplication, les Acadiens sont appelés à jouer un grand rôle dans les destinées de notre race sur ce continent, et nous devons faire tout en notre pouvoir pour cimenter notre union avec cette branche importante de la famille franco-canadienne.

ECHOS DU JOUR.

Sir Chas. Tupper et sir L. Tilley sont de retour.

Une exposition universelle doit avoir lieu à Rome en 1883. C'est officiellement annoncé.

On calcule que les nouveaux édifices du parlement, à Toronto, coûteront, au moins, \$600,000.

On annonce que Sa Grandeur Mgr Fabre ne reviendra pas à Montréal avant le mois de février. Il est actuellement à Rome.

La *Gazette du Canada* de samedi contient treize avis de demandes au parlement relatives à des entreprises dans les territoires du Nord-Ouest.

On dit que M. B. Rosamond, le propriétaire bien connu de la filature de laine d'Almonte, sera le candidat conservateur pour Lanark-nord.

Il est arrivé à New-York, pendant l'année 1879 jusqu'au 1er décembre, 127,271 émigrants de toute nationalité. Le nombre ne s'était élevé qu'à 50,726 en 1878.

Trois compagnies différentes se proposent de demander l'incorporation pour construire un chemin de fer entre le Sault-Sainte-Marie et le lac Nipissing.

La fabrique de coton de Cornwall est complètement achevée et elle sera inaugurée demain. Cette fabrique va employer un grand nombre de bras.

La compagnie du chemin de fer de la Pensylvanie a porté de 14 à 18 cts. par heure les salaires de ses journaliers. La compagnie de l'Érie a aussi augmenté les salaires de 2 cents par heure.

Vendredi, le premier ministre d'Ontario, l'honorable M. Mowat, a été condamné à \$1.00 et les frais, ou dix jours de prison, pour avoir négligé de faire enlever la neige devant sa maison.—Et nunc eridimini.

Une députation influente s'est rendue, vendredi, auprès de sir Chas. Tupper, à Toronto, pour conférer avec lui au sujet du chemin de fer projeté d'Ontario et du Pacifique. Le ministre des chemins de fer a écouté avec beaucoup d'intérêt les explications des délégués.

Le *Herald* d'Utica dit que Horatio Seymour accepterait la candidature à la présidence, s'il était choisi unanimement par les démocrates, mais qu'il déclinerait s'il est choisi d'après la coutume ordinaire. M. Seymour est, de tous les candidats démocrates, celui qui aurait probablement le plus de chances d'élection.

On calcule que les mines de la rivière Chaudière, ainsi que ses tributaires, ont produit, depuis leur découverte, 70,000 onces d'or, et que les townships de l'Est en ont produit 47,000, soit 117,000 onces qui, à \$18 l'once, forment un montant de \$1,989,000.

Deux industriels de la ville de Parkdale, Ontario, ont conclu des arrangements pour la construction de maisons en bois pour l'Australie. Le contrat comporte que toutes les pièces seront ajustées et numérotées dans cette ville, puis expédiées en Australie, où l'on n'aura plus qu'à les assembler une fois rendues à destination.

Nous voyons, par nos dépêches, qu'on fait de grands préparatifs, à Rome, pour célébrer la fête de Noël. S. S. Léon XIII paraîtra sur le grand balcon de l'église Saint-Pierre et il fera la bénédiction *urbis et orbis*. Cette imposante cérémonie n'a pas eu lieu depuis la prise de Rome par le roi d'Italie.

Les candidats français n'ont pas encore été choisis dans les différents quartiers. Il n'y a pourtant pas de temps à perdre. Qu'on n'oublie pas que la nomination des candidats a lieu le dernier lundi de décembre, dans chaque quartier. Trop d'intéressés importants sont en jeu pour que l'on ne se mette pas à l'œuvre de suite.

Malgré ses 70 ans, M. Gladstone a fait récemment une campagne électorale de 15 jours en Écosse—de Galashiels à Glasgow—et il a été partout accueilli avec enthousiasme. Au reste, l'Écosse a toujours été libérale ; en 1874, les conservateurs y ont gagné quelques sièges, et cependant, des 60 députés que l'Écosse compte actuellement à la Chambre des Communes, 40 sont libéraux.

Une dépêche de Winnipeg dit qu'il y a actuellement quatre candidats dans le comté de Provencher, un nombre desquels serait le fameux H. J. Clarke, qui vient d'être battu pour la chambre locale. Nos renseignements particuliers nous portent à croire que M. Royal sera élu, si vigoureuse que soit l'opposition organisée contre lui.

Nous apprenons que le gouvernement a résolu, sur la recommandation de l'honorable M. Masson, d'établir une fabrique de cartouches, qui sera attachée à la batterie B. de Québec. C'est là une mesure fort importante, tout à fait conforme au véritable caractère de la politique nationale. On nous dit que le gouvernement va probablement envoyer un officier d'une de nos batteries à Woolwich afin de faire les études nécessaires, en même temps que l'achat de l'outillage qui sera considérable.

Dans une des lettres qu'il a publiées à son retour du Canada, le duc d'Argyll a dit que le Saint-Laurent prend sa source dans les Montagnes Rocheuses. Un correspondant du *Globe*, tout en lui reprochant cette erreur, fait observer qu'on peut lire la même chose dans un manuel de géographie en usage dans les écoles d'Ontario et il termine par cette réflexion fort juste :

« Nous blâmons souvent les Anglais de ce qu'ils ignorent la géographie du Canada ; mais nous ferions peut-être bien de garder le silence à cet égard, tant que nos livres d'écoles n'auront pas été purgés d'erreurs comme celle-ci. »

Du *Nouvelliste* :

Notre confrère de l'*Éclair* vient, après toute la presse conservatrice, nous rendre : « Le cabinet Chabreau, depuis son avènement, est assésé par une armée de solliciteurs de places qui crient famine. »

« On dirait une bande de corbeaux attirés par l'odeur d'une proie qui les attend. »

« Une bande de corbeaux ! »

L'*Éclair* ne devrait pas indiger une pareille épithète aux solliciteurs de places, qui—pour le plus grand nombre—sont des rangs du parti libéral.

Passés dans les couloirs du Parlement, rendez-vous aux bureaux des ministres, et vous y verrez les mêmes figures qui souriaient à M. Marchand, ou qui imitaient la bonté de M. Langlois, pour en obtenir une faveur.

La mise en nomination des candidats pour la charge de commissaire des écoles séparées est fixée, cette année, au dernier mercredi de décembre, et la votation à huit jours plus tard. Avant le changement introduit dans la loi à la dernière session, la nomination et la votation avaient lieu le même jour. Il est désirable de choisir les hommes les plus compétents dans tous les quartiers, car la question de l'éducation de la jeunesse ne le cède à aucune autre en importance.

L'Union de Saint-Hyacinthe dit que l'on ne connaît pas encore le nom du candidat libéral à Cornwall, mais qu'il « aurait toutefois une bonne chance d'après le *Globe*. » Un candidat

inconnu qui a une bonne chance ! n'est-ce pas un peu forcer la note ? Le même journal prétend que « la réaction se fait et le peuple commença à s'apercevoir de la fourberie des gouvernements actuels à Ottawa. » Cette fameuse réaction existe au fond de l'encier de notre confrère, puis que les candidats libéraux ont été battus à plate couture, presque à chaque élection survenue depuis le 17 septembre, 1878.

Samedi, la Cour d'appel de Montréal a rendu jugement dans la cause de Sir Francis Hinks, accusé d'avoir signé des états inexactes des affaires de la Banque consolidée. Son honneur le juge en chef Honoré Prud'homme, assisté de leurs honorables MM. les juges Monk, Ramsay, Tessier et Cross. C'est le juge Ramsay qui a prononcé le jugement. La Cour déclare que les blancs fournis par le gouvernement pour dresser ces états sont défectueux et que la loi n'indique pas assez clairement sous quel chef ça que item doit être instruit ; que, par suite, il n'est pas prouvé que le défendeur ait eu l'intention de tromper et frauder le public. La Cour n'a pas ordonné de nouveau procès et l'on croit que l'affaire en restera là.

A en croire des statistiques publiées récemment, la dernière année fiscale aurait été l'une des plus profitables au commerce et à l'industrie des États-Unis, sous le rapport des exportations comparées aux importations. C'est à dire que la balance du commerce international a laissé, durant cette période, un excédant de 269 millions de dollars en leur faveur. De 1868 à 1873 inclus, le chiffre des importations, en marchandises et en numéraire, avait excédé de 2-2 millions le total des exportations, tandis que dans le cours des six années suivantes, de 1874 à 1879, l'excédant des exportations sur les importations avait atteint le chiffre de 927 millions. On voit donc que les importations avaient constamment augmenté jusqu'en 1873, mais que depuis lors elles ont décliné graduellement, d'année en année, au profit des exportations.

Dans son désir de déprécier tout ce qui est canadien, une feuille de cette ville prétend que l'édifice de l'Institut a été construit, en grande partie, par les souscriptions de nos concitoyens d'origine étrangère. Les directeurs de l'Institut n'ont assurément qu'à se féliciter de la générosité d'un bon nombre de citoyens anglais, à leur égard, mais il n'est que juste de dire que notre édifice national est surtout le fruit des souscriptions des Canadiens-français. Ainsi, sur un montant de \$12,000 payé à l'heure actuelle sur la propriété de l'Institut, une somme de \$1,291.00 provenait de nos concitoyens parlant l'anglais, et le reste—soit \$10,709.00—était fourni par nos propres compatriotes. On voit, par ces chiffres, ce que valent les assertions de ce journal qui remplit depuis quelque temps le rôle d'insulteur de notre nationalité.

« Il faut souvent, dit-on, aller bien loin pour apprendre les nouvelles de chez soi. » Nous trouvons une vérification de ce proverbe dans l'extrait suivant du journal *Vanity Fair*, publié à Londres :

« Il paraît que lord Lorne prétend au rôle de maître et seigneur à Ottawa. Il aurait signifié à ses ministres que leurs absences assez fréquentes de la capitale nuisent beaucoup au service public et quand ils auront désormais à s'absenter, Son Excellence désire qu'il leur soit dit la manière dont est le marquis arrivé à ses ministres l'heureux privilège de se soustraire aux ennuis de la vie officielle, privilège qui lui est refusé par les exigences de sa haute position. L'attitude du gouverneur général est nouvelle et semblerait donner raison aux prédictions de ses ennemis. Mais le côté le plus malheureux de l'affaire est peut-être la manière dont cet avis a été donné aux ministres. Cet avis a été signé et adressé aux ministres par un simple employé du bureau du gouverneur, d'après les ordres de lord Lorne, qui aurait eu bien meilleure grâce à signer lui-même ces lettres, au lieu d'employer un intermédiaire. Ce sont les ministres qui voient le budget du bureau du gouverneur-général, et lord Lorne les met dans la position de l'homme qui fournit des verges pour se faire battre. Peut-être dans ce moment où le marquis se trouve soustrait à la bienfaisante influence de Son Altesse Royale, il a voulu charmer son isolement en soulévant une petite querelle. Figurez-vous donc un vétéran de la politique, comme sir John Macdonald, obligé d'écrire au gouverneur : « Votre Excellence voudrait-elle me permettre d'aller à Toronto ? » Ou bien sir Chas. Tupper donnant la maladie de son père, à la Nouvelle-Écosse, pour raison de quitter Ottawa ! On raconte qu'un jour, sir Edmund Head voulut intimider à ses ministres un ordre quelconque à propos d'heures d'absence. En réponse à cette intimidation, le galant mais irascible sir Georges

Cartier écrivit ces quelques mots, à l'aide de camp : « Dites à sir Edmund Head d'aller au D—ble ! » C'était un peu raide, mais l'histoire pourrait bien se répéter au détriment de la dignité du marquis de Lorne. »

Et voilà ce qu'on peut lire dans le journal « La Foire aux Vanités », (*Vanity Fair*), publié en la bonne ville de Londres, capitale de l'Angleterre. Pas n'est besoin d'ajouter que, pour ce qui regarde le marquis de Lorne, tout n'est que pure fantaisie dans cette boutade du journal anglais.

LETTRE DE CHICAGO.

(De notre correspondant spécial.)

Bourbonnais vient de perdre son fondateur, M. Noël Levesseur, dont la vie accidentée a été écrite par l'auteur des « *Canadiens de l'Ouest*, » à la fin du dernier numéro de vendredi dernier, à 10 heures du soir. Depuis près de deux mois, la maladie le retenait confiné dans sa chambre. Ses forces étaient épuisées, il ne conservait plus l'espoir de revoir le printemps. Cependant, il aurait désiré se rendre jusqu'à Noël, jour de sa naissance, et compléter ainsi ses quatre-vingts ans. Mais les soins les plus affectueux furent les prières les plus ardues furent inutiles.

M. Noël Levesseur était né le 25 décembre 1799, à Saint-Michel de Yamaska. À l'âge de dix-sept ans, il disait adieu à ses parents et allait tenter fortune dans « les pays d'en-haut. » Pendant sept ans, il fit la traite avec les Sauvages au nom de J. Jacob Astor. En 1836, il se fixa à Bourbonnais, où il acheta plusieurs centaines d'acres de terre et y bâtit la maison où il vient de mourir. Bien tôt un certain nombre de familles se joignirent à lui, et au bout de quelques années, l'établissement le plus essentiellement canadien-français de toute l'Union était fondé.

Avant d'expirer, le vénérable vieillard a pu jeter avec contentement un dernier regard sur ces lieux qu'il a vus se transformer et se développer si merveilleusement. Maintenant, plus de ces immenses prairies couvertes d'herbes sauvages, infectées par des marais fangeux, foulées seulement par les pas de l'enfant des bois. Non. Mais des terres soigneusement cultivées, sillonnées en tous sens par des routes bordées de demeures spacieuses, un village possédant église, collège et couvent. M. Levesseur n'avait rien tant à cœur que de voir grandir et prospérer la place qu'il avait fondée, l'aider de ses conseils, et surtout à faire des sacrifices.

Aussi les regrets universels l'ont accompagné à sa tombe, et rien n'a été épargné pour faire de cette dernière cérémonie religieuse une démonstration, un hommage de respect et de reconnaissance. Une foule immense était accourue des paroisses environnantes pour assister aux funérailles, qui ont eu lieu mardi, le 16 ut. L'église était tendue de draperies noires et blanches ; le cercueil, couvert du drap mortuaire et d'une riche couronne de fleurs naturelles, présent des élèves du collège Saint-Jacques, reposait sur un catafalque étincelant de mille lumières. Une messe de Requiem en partie a été exécutée admirablement par le chœur du collège. Le Père Beaudoin, S. V., agitait comme célébrant et les RR. PP. Paradis, curé de Kankakee, et J. Lesage, curé de Saint-George, comme diacre et sous-diacre. Dans le sanctuaire, ont remarqué les RR. PP. Gomau, Marsile, Mainville, Martel, Conway, Biselou.

En M. Noël Levesseur disparaît un de ces infatigables pionniers qui, avec les Jumeau, les Dubuque, les Beaubien et tant d'autres, ont parcouru l'Ouest en tous sens et ont laissé d'impassibles traces de leurs travaux et du génie de notre race. Grâce à eux, nous ne trouvons pas à l'étranger sur cette terre lointaine. Ceux qui furent nos frères par la foi et le sang l'ont découverte et fécondée de leurs sueurs. Nous devons respect et gratitude à leur mémoire, nous surtout qui jouissons aujourd'hui du fruit de leurs fatigues et de leurs labeurs.

M. J. M.

NOTRE CULTURE.

Quand on songe que la province de Québec, loin d'exporter du lard et de la fleur, comme elle pourrait le faire si son agriculture était en raison de la fertilité de son sol, est obligée d'importer de l'Ouest ces articles de première nécessité. Si encore elle rachetait cette lacune dans ses productions par l'élevage du bétail, ce ne serait pas un mauvais signe.

Mais nous n'exportons pas une quantité suffisante de bétail pour rencontrer la moitié de l'importation de lard et de fleur dont nous avons besoin et que nous consommons chaque année.

Il est reconnu que le sol de notre province est tout à fait propice à la culture des céréales, à l'élevage du bétail ; car partout on peut faire de bonnes prairies et avoir de gras et abondants pâturages, et partout les grains viennent en abondance lorsque la terre est bien préparée et lorsqu'elle est suffisamment engraisée.

Si donc nous ne réussissons pas, non-seulement à nous suffire à nous-mêmes, mais encore à exporter à l'étranger, il n'en dépend que de nous ; c'est la preuve que nous ne savons pas tirer de notre sol la richesse qu'il renferme, parce que nous ne savons pas le traiter comme il devrait l'être.

Nous nous plaignons que nos terres ne nous donnent pas d'aussi abondantes récoltes maintenant qu'elles en donnaient lorsqu'elles étaient plus neuves ; et pourquoi ?—Parce qu'elles le sol était plus riche. On l'a épuisé en lui demandant récolte sur récolte sans le nourrir, souvent même sans

le laisser reposer : preuve que notre sol est bon, mais que notre système de culture est mauvais et même très-mauvais. Est-ce assez visible ?

Nous importons et consommons dans la seule province de Québec, en lard et en fleur, pour un montant d'au-delà de 3 millions, et quelle exportation avons-nous pour rencontrer cette somme et la solder ? C'est à peine si nous pouvons montrer une exportation de 2 millions en bétail, en grain et en foin. Et si nous n'avions pas eu jusqu'à présent nos richesses forestières, quelle énorme dette pèserait sur nous aujourd'hui !

Mais remarquons-le bien, nous avons eu le talent d'épuiser très vite nos bois de commerce, et nous touchons bientôt à la fin.

N'est-il pas plus que temps que le cultivateur pense sérieusement à améliorer sa culture, afin qu'au moins il puisse se suffire à lui-même s'il n'ambitionne pas d'exporter à l'étranger.

Qu'il parvienne à se suffire à lui-même, il sera sur la bonne voie, et bientôt il sera en mesure de fournir un contingent à l'exportation.

Le grand principe d'économie chez le cultivateur, c'est de pouvoir récolter sur sa terre tout ce qui est nécessaire à la vie. Sa devise devrait être : « Il faut que ma terre me donne tout ce dont j'ai besoin moi et pour ma famille. » Et s'il était fidèle à cette devise, il saurait trouver avant longtemps les moyens de faire produire à sa terre et le blé pour faire son pain et les autres grains, et les légumes pour faire son lard, sa viande et ses vêtements.

Que les cultivateurs y pensent sérieusement. La protection ne saurait améliorer leurs terres épuisées par leur mauvais système de culture. Les avantages que l'agriculture peut retirer de l'industrie, se retourneraient contre elle, si elle n'est pas en mesure d'offrir un marché richement et abondamment fourni des produits de la ferme.

C'est évident : si déjà nous ne pouvons alimenter notre pauvre marché, si nous sommes obligés, pour le remplir, de nous adresser à l'étranger, si nos terres sont tellement épuisées et appauvries qu'elles se refusent à donner à la population actuelle sa subsistance, dans quel état nous trouverons-nous quand l'industrie nous aura donné quelques milliers de consommateurs de plus que nous en avons maintenant ?

Que nos cultivateurs y réfléchissent ; ils ne tiennent pas notre agriculture à la hauteur qu'elle doit avoir. C'est un malheur pour le pays et un plus grand encore pour eux-mêmes.—Le *Pionnier*.

Fourrures.

Pour donner des facilités aux personnes qui demeurent en dehors de la ville, mon établissement sera ouvert jusqu'à 9 hrs. p. m., après les fêtes.

Mon assortiment de fourrures est considérable ; mais les demandes sont tellement nombreuses, que j'aviserai ceux qui veulent acheter de venir au plus tôt.

Dans deux semaines, le choix ne sera pas aussi varié.

UN SEUL PRIX.

R. J. DEVLIN.

Agent général pour Ottawa.

BUREAU PRINCIPAL : 310 Rue Sparks. SUCCESSION : 284, RUE DALHOUSIE. Ottawa, 25 nov., 1879. 6m.

Cadeaux de Noël

ET DU

JOUR de L'AN.

CHEZ

CHATFIELD,

92, RUE RIDEAU.

On trouvera : Vases, Coupes et Sonorités, Gobelets, services de toilette, Lampes, Corbes, verres à vin, etc., etc.

Ottawa, 17 décembre 1879.

La Compagnie dite

CHINA HALL,

36, RUE RIDEAU.

Annonce respectueusement l'ouverture de ses

Specialités pour les Fêtes.

Comprenant les nouveautés les plus récentes :

EN ROUTE :

Une magnifique consignment

D'ARTICLES DE FANTAISIE

EN MAJOLIQUE ET PORCELAINE,

Venant directement des manufactures du

STAFFORDSHIRE,

Qui sera ouverte, sous peu de jours.

J. D. THOMSON,

GRAND T.

Ottawa, 17 Déc. 1879.

LAMPES

A CHOISIR DANS LE

STOCK

LE PLUS

CONSIDERABLE DE LA VILLE,

ON DÉFIE LA CONCURRENCE

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

68 Rue Sparks.

Chemin de fer Q. M. O. et O.

DIVISION OUEST.

FÊTES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN.

BILLETTS DE RETOUR POUR TOUTES

les stations pour un seul prix de 1ère

classe les 22 et 25 décembre, bons jusqu'à

le 31 décembre ; aussi les 30 et 31 décembre

et le 1er janvier, bons jusqu'au 7 janvier.

G. A. SCOTT,

Surintendant général.

Ottawa, 02 décembre 1879.

Williams' Singer

LA MEILLEURE

MACHINE À COUDRE

DU MONDE.

N'a pas son égal pour le fini,

la durée et l'étendue de l'ouvrage fait.

2000

SONT

MAINTENANT EN USAGE

À OTTAWA.

Aucun autre MOULIN ne donne

autant de satisfaction.

THOMAS MAY,

Agent général pour Ottawa.

BUREAU PRINCIPAL :

310 Rue Sparks.

SUCCESSION :

284, RUE DALHOUSIE.

Ottawa, 25 nov., 1879. 6m.

Avis de Déménagement

49 et 51 RUE RIDEAU

Kearns & Ryan

GRANDE VENTE

DU STOCK DE

Chenet, Tassé et Cie.

Flanelles valant 60 cts., réduites à 40 cts. de fantaisie de 50 cts. " 35 " Drap bonne qualité (double largeur), \$1.50

Nuages et lainages à moitié prix. NOUBLIEZ PAS CHEZ

KEARNS & RYAN.

Ottawa, 19 nov. 1879.

Service Télégraphique.

STATS-UNIS.

Décès—Exécution.

Dubuque, Iowa, 22—Samedi, un cultivateur nommé John White est mort de froid en se rendant de la ville chez lui.

Richmond, V., 22—A Estelle, sa mère, Daniel Dean a été pendu pour avoir assassiné, en 1876, un nommé Fugate.

EUROPE.

Résignation des ministres français.—L'agitation en Espagne.—La Russie en verserait pas des larmes bien amères si la colonne du général Robe n'avait le même sort que Cavagnari et le personnel de l'ambassade anglaise.

Madrid, 22—L'agitation. La Gazette Universel, organe du Senor Campos, a été suspendue.

Saint-Petersbourg, 22—La Gazette de Saint-Petersbourg dit, au cours d'un article intitulé: "La Russie ne verserait pas des larmes bien amères si la colonne du général Robe n'avait le même sort que Cavagnari et le personnel de l'ambassade anglaise."

Le roi de Burmah a fait exécuter cinq de ses femmes.

On a des nouvelles du général Roberts. Il exprime le ferme espoir qu'il dégagera l'armée, du moment où il aura pu opérer sa jonction avec le général Gough.

MM. Parnell et Dillon sont partis pour New-York, hier, par le vapeur Scythia.

Le général Murray a remporté un beau succès sur les Zulus. Ses pertes sont assez considérables.

L'évêque de Guisford est mort subitement pendant le service, hier.

Sir Stafford Northcote a fait un long discours, samedi, à Leeds, en réponse au discours de M. Bright.

Rome, 22—On fait de grands préparatifs pour célébrer la fête de Noël.

Depuis deux jours, nous avons un froid intense. La nuit dernière, il a neigé et il soufflait un fort vent du sud.

Le jugement obtenu par la Banque Nationale contre M. Auclair s'élève à \$208.28, et non à \$108.28 comme nous l'avons dit récemment.

Le juge du comté siègera, mardi prochain, à l'hôtel de ville, à 10 heures, pour entendre les appels de la cour de révision.

Une requête a été adressée à M. Charles Desjardins, le priant de se porter candidat à la charge de commissaire des écoles séparées, pour le quartier d'Ottawa.

Ne pas oublier la magnifique séance qui a lieu, ce soir, au couvent de la rue Gloucester, à l'occasion de la fête de Mgr Duhamel, la Saint-Thomas.

La compagnie de télégraphe de Montréal fait arranger une grande salle où seront tous ses téléphones, communiquant avec différents points de la ville. Elle en a déjà plusieurs.

L'assemblée générale annuelle de la Chambre de commerce d'Ottawa aura lieu ce soir. On s'y occupera de choisir des délégués à la Chambre de commerce fédérale.

Samedi, M. Rowe, encanteur, a vendu la propriété connue sous le nom de "McAmmond Hotel", rue Wellington, pour la somme de \$7,200. Ce prix est assez élevé et les hommes d'affaires croient que la propriété foncière va reprendre de la valeur dans notre ville.

On nous dit que M. Alfred Pinard sera certainement candidat, comme commissaire des écoles séparées, pour le quartier By. On croit que M. Evariste sera réélu par acclamation dans le quartier Wellington.

MM. Cadieux et Derome, rue Notre-Dame, Montréal, exposent dans leur vitrine un magnifique bas-relief représentant la Gène. Cet objet d'art est destiné au grand autel de la cathédrale d'Ottawa et a été exécuté par M. Philippe Hébert, artiste de Montréal.

Les comités municipaux des travaux publics et des finances viennent de donner instruction au chef de police d'appliquer, dans toute sa circonscription, le règlement qui concerne l'entretien des trottoirs et des rues. Si ce règlement, tel qu'il est, n'était pas trouvé suffisant, le conseil de ville en fera préparer un autre. Nous répétons à ce propos, qu'il est complètement interdit de jeter des cendres sur la rue.

M. Jean Baptiste Forcié travaille en ce moment, à Rideau Hall, à la construction, sur le rond à palmer, d'une grille en billots ronds (log grof), qui représente parfaitement les cabanes de ce genre dans les chantiers. Cette construction faite par ordre spécial de Son Excellence, ne manquera pas d'être examinée avec intérêt par les visiteurs.

La sortie, sans accident, de 700 spectateurs, du Théâtre du Parc, l'autre soir, à New-York, pendant un incendie, est citée par les journaux comme preuve de ce que peut faire la présence d'esprit, dans de telles circonstances. Le feu fut découvert pendant qu'Emmet était en scène. L'acteur recommanda à l'assistance de sortir tranquillement, et un des spectateurs fit la même recommandation. Après quatre minutes, le théâtre était vide. Le gerant a fait annoncer qu'une entrée gratuite sera donnée aux personnes présentes.

—L'autre jour, à Montréal, sur la rue McGill, la voiture de M. l'abbé Valois, d'Hochelaga, fut frappée de côté par les chevaux d'un cultivateur du nom de Joseph Collin, qui était sous l'influence des liqueurs évanouissantes. Le révérend monsieur fut précipité sur la rue et n'échappa que miraculeusement à la mort. En dépit d'une assistance désespérée, Collin fut logé en prison et parut devant le Rogoer, mercredi matin. Son Honneur le juge, laissa aller avec peine, M. l'abbé n'ayant pas voulu faire de déposition contre le prisonnier. Collin cependant s'engagea à payer tous les dommages, qui s'élevèrent à \$29.

—Nous pouvons dire que la fonderie Carrier, Lainé et cie., de Lévis, est certainement une des plus considérables et des plus puissantes dans le genre.

Et nous pouvons affirmer qu'elle peut rivaliser avec les grandes fonderies américaines pour la confection des engins, des pièces mécaniques employées dans les moulins de tous genres et de tous les objets en fonte et en cuivre qui sont dans le commerce.

Ce vaste établissement couvre une étendue de 3,000 pieds de terrain, et fournit de l'ouvrage à 150 hommes, faisant vivre près de 800 personnes.

Chaque semaine, MM. Carrier, Lainé et cie. paient \$800 à leurs employés. Comme on le voit, cet établissement est d'une utilité indispensable pour nous, puisqu'il fournit le pain à un si grand nombre d'ouvriers.

Nous tenons aussi à remarquer que non-seulement l'on confectionne dans cette fonderie les ouvrages en fer et en fonte, mais que l'on construit de beaux bateaux à vapeur, avec leur charpente et autres ouvrages en bois. Ainsi, tout métier y est appliqué, tout ouvrage s'y fabrique. (Le Quotidien.)

A TRAVERS OTTAWA.

—Samedi, pour la première fois cet hiver, on a dansé au rink.

—L'honorable James Skead est arrivé samedi de Montréal.

—Il y aura, ce soir, réunion du conseil de ville.

—Nos "sportsmen" s'occupent d'organiser des courses au trot pour cet hiver.

—Il a eu, samedi soir, une alarme de feu sur la rue Albert—feu de cheminée complètement éteint.

—La compagnie du chemin de fer de Prescott a réduit ses prix de passage pour les fêtes.

—On vient d'arrêter une vieille vagabonde, nommée Kate Carson, que l'on croit complice des auteurs du vol commis chez M. Chabot.

—Son Excellence le gouverneur général a invité les enfants des écoles de New-Edinbourg à une soirée qui aura lieu à Rideau Hall, la veille de Noël.

—Depuis deux jours, nous avons un froid intense. La nuit dernière, il a neigé et il soufflait un fort vent du sud.

—Le jugement obtenu par la Banque Nationale contre M. Auclair s'élève à \$208.28, et non à \$108.28 comme nous l'avons dit récemment.

—Le juge du comté siègera, mardi prochain, à l'hôtel de ville, à 10 heures, pour entendre les appels de la cour de révision.

—Une requête a été adressée à M. Charles Desjardins, le priant de se porter candidat à la charge de commissaire des écoles séparées, pour le quartier d'Ottawa.

—Ne pas oublier la magnifique séance qui a lieu, ce soir, au couvent de la rue Gloucester, à l'occasion de la fête de Mgr Duhamel, la Saint-Thomas.

—La compagnie de télégraphe de Montréal fait arranger une grande salle où seront tous ses téléphones, communiquant avec différents points de la ville. Elle en a déjà plusieurs.

—L'assemblée générale annuelle de la Chambre de commerce d'Ottawa aura lieu ce soir. On s'y occupera de choisir des délégués à la Chambre de commerce fédérale.

Samedi, M. Rowe, encanteur, a vendu la propriété connue sous le nom de "McAmmond Hotel", rue Wellington, pour la somme de \$7,200. Ce prix est assez élevé et les hommes d'affaires croient que la propriété foncière va reprendre de la valeur dans notre ville.

On nous dit que M. Alfred Pinard sera certainement candidat, comme commissaire des écoles séparées, pour le quartier By. On croit que M. Evariste sera réélu par acclamation dans le quartier Wellington.

MM. Cadieux et Derome, rue Notre-Dame, Montréal, exposent dans leur vitrine un magnifique bas-relief représentant la Gène. Cet objet d'art est destiné au grand autel de la cathédrale d'Ottawa et a été exécuté par M. Philippe Hébert, artiste de Montréal.

Les comités municipaux des travaux publics et des finances viennent de donner instruction au chef de police d'appliquer, dans toute sa circonscription, le règlement qui concerne l'entretien des trottoirs et des rues. Si ce règlement, tel qu'il est, n'était pas trouvé suffisant, le conseil de ville en fera préparer un autre. Nous répétons à ce propos, qu'il est complètement interdit de jeter des cendres sur la rue.

M. Jean Baptiste Forcié travaille en ce moment, à Rideau Hall, à la construction, sur le rond à palmer, d'une grille en billots ronds (log grof), qui représente parfaitement les cabanes de ce genre dans les chantiers. Cette construction faite par ordre spécial de Son Excellence, ne manquera pas d'être examinée avec intérêt par les visiteurs.

PETITE GAZETTE.

—Venez voir les marchandises de fantaisie au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Cadeaux utiles: N'oubliez pas qu'au Liverpool House, 61, rue Rideau, on trouve une foule de présents très-utiles et fashionables, tels que cravates de soie, cols, gants, mitaines et autres marchandises de fantaisie avec lesquelles vous pouvez faire un magnifique cadeau à votre épouse ou à vos sœurs, sans mentionner vos cousins etc....

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

—Présents de Noël et du Jour de l'An, en masse au Liverpool House, 61, rue Rideau.

Vêtements à la dernière mode.

Le Grand Etablissement de Tailleur, connu sous le nom de BROADWAY, No. 133 rue Sparks, est le plus beau, le plus élégant et le seul magasin tailleur de première classe tenu par un Canadien-Français. Il mérite à tous égards d'être encouragé par ceux qui ne veulent porter que des vêtements à la dernière mode et fabriqués avec les meilleurs étoffes.

M. P. C. AUCLAIR, le propriétaire, vient d'acheter un Stock considérable d'étoffes les plus nouvelles, Anglaises, Ecossaises et Canadiennes, convenables pour l'automne et l'hiver.

P. C. AUCLAIR,

Ottawa, 30 juillet 1879

133 Rue Sparks.

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

Ottawa, 30 juillet 1879

GRAND ETALAGE DE FLANNAGAN!

Ettoffes à Robes de toutes les nuances et qualités.

Assortiment complet de soies noires.

Choix assorti de pampouloirs. Satins carreaux et unis. Winceys, de 6 à 18 centins.

Draps,

MARCHE D'OTTAWA.

Viande—Mouton par livre, 6c. à 7c.; Lard, par 100 livres, \$5.00 à \$6.00; Bœuf, par 100 livres pesant, \$3.00 à \$4.00; veau de 4 à 5c. la livre.

MARCHES ETRANGERS.

New-York, 22. Chemins de fer irréguliers plus hauts et moins actifs.

Chicago, 22. Farine tranquille et sans changement.

Milwaukee, 22. Blé, plus ferme à 1.24 déc. 1.25 1/2 janvier.

Montréal, 22. Fleur Supérieure extra 6 25 à 6 40; Extra supérieure 6 10 à 6 20.

Montréal, 22. Farine Supérieure extra 6 25 à 6 40; Extra supérieure 6 10 à 6 20.

Montréal, 22. Farine Supérieure extra 6 25 à 6 40; Extra supérieure 6 10 à 6 20.

Montréal, 22. Farine Supérieure extra 6 25 à 6 40; Extra supérieure 6 10 à 6 20.

Montréal, 22. Farine Supérieure extra 6 25 à 6 40; Extra supérieure 6 10 à 6 20.

Montréal, 22. Farine Supérieure extra 6 25 à 6 40; Extra supérieure 6 10 à 6 20.

Montréal, 22. Farine Supérieure extra 6 25 à 6 40; Extra supérieure 6 10 à 6 20.

Montréal, 22. Farine Supérieure extra 6 25 à 6 40; Extra supérieure 6 10 à 6 20.

Montréal, 22. Farine Supérieure extra 6 25 à 6 40; Extra supérieure 6 10 à 6 20.

Montréal, 22. Farine Supérieure extra 6 25 à 6 40; Extra supérieure 6 10 à 6 20.

Montréal, 22. Farine Supérieure extra 6 25 à 6 40; Extra supérieure 6 10 à 6 20.

Montréal, 22. Farine Supérieure extra 6 25 à 6 40; Extra supérieure 6 10 à 6 20.

Montréal, 22. Farine Supérieure extra 6 25 à 6 40; Extra supérieure 6 10 à 6 20.

Montréal, 22. Farine Supérieure extra 6 25 à 6 40; Extra supérieure 6 10 à 6 20.

Montréal, 22. Farine Supérieure extra 6 25 à 6 40; Extra supérieure 6 10 à 6 20.

FERRONNERIES RUSSELL HOUSE

A BON MARCHÉ. Nous désirons remercier nos amis canadiens pour le patronage étendu qu'ils nous ont accordé, et nous espérons que cela continuera vu que nous nous proposons de vendre toutes sortes de

FERRONNERIES

à meilleur marché que tous les autres magasins de la ville, à notre

VIEIL ETABLISSEMENT

McDougal & Casner, ENSEIGNE DE LA

GROSSE TARIERE

Rue Sussex. Ottawa, 26 décembre 1878. lan.

E. G. LAVERDURE,

Plombier, Gazier et Ferblantier FAISANT DE COUVERTURES EN FERBLANC ET FER GALVANISÉ

FOURNAISES A AIR CHAUD,

Rue William, Ottawa. COUVERTURES en Ferblanc et Galvanisées faites d'après le mode le plus amélioré et à des prix très modérés, qui peut être certifié, et des certificats peuvent être montrés sur demande.

J. P. MURPHY,

Plombier, POSEUR DE TUYAUX DE VAPEUR et de gaz, POSEUR DE SONNETTES, etc., 151, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRES EN CUIVRE POLI,

en FER GALVANISÉ, en ZINC, etc. GABINETTS D'EAU CHAUDE, ETC., placés de la manière la plus convenable. Toutes les commandes seront promptement exécutées.

J. P. MURPHY,

151, rue Rideau. 2 septembre 1879. lan.

\$7.00 LA DOUZAINÉ.

L'ARGYLL

RUE WELLINGTON. A. BEUZELIN, PROPRIETAIRE.

Le meilleur Acier de Firth,

MANN & CIE.

Ottawa, 13 août 1872. EXCELLENTE sous tous LES RAPPORTS

AVIS.

DEMANDE sera faite à la législature d'Ontario, pendant sa prochaine session, par la municipalité de la cité d'Ottawa, à l'effet d'obtenir un Acte amendement l'Acte de la législature de l'ancienne province du Canada, intitulé: "Acte pour constituer légalement la Compagnie du chemin de fer urbain de la cité d'Ottawa," et l'amendement subséquent au dit Acte, passé en l'année 1868, par la dite législature d'Ontario, afin d'obliger la dite compagnie à changer les voies et évitement en usage sur le dit chemin de fer, en lignes plates dites, en anglais, tram rails, semblables à celles qu'on emploie sur les chemins de fer urbains de Montréal et de Philadelphie, en sorte que les voitures ordinaires pourront suivre la dite voie; aussi, afin d'obliger la dite compagnie à modifier ses évitement actuels et à les localiser suivant ce que pourra décider, de temps à autre, la dite municipalité, ou à poser des doubles voies, le long de la dite ligne; en dernier lieu, afin de permettre à la dite municipalité d'imposer une taxe sur les chars, d'obliger la dite compagnie à entretenir les rues où se passe la ligne, jusqu'à une certaine distance de la voie, des deux côtés, et pour d'autres fins et amendements.

Les Bains Turcs,

126 RUE ALBERT. Pour Dames (femmes) à leur service) de 10 a.m. à 3 p.m. Pour Messieurs, de 7 à 10 a.m. Et de 3 à 11 p.m.

FERRONNERIES RUSSELL HOUSE

RUE SPARKS OTTAWA. J. A. COVIN, Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Enseigne du Général Wolfe.

Nouveau Magasin de Tabac EN Gros et EN DETAIL.

Tabac de toute espèce, cigares importés et domestiques, cigar-tes, papier à cigar-tes, etc., etc. Piques de toute espèce, etc. On trouve toujours à cet établissement un assortiment complet de tout ce qui se vend dans un magasin de tabac et à des prix modérés.

HOTEL RICHELIEU

COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. VINCENT. Vis-à-vis le Palais de Justice, MONTREAL.

Je soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajusté

CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES

à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier. Le public trouvera tout le confort à DES PRIX MODÉRÉS et l'Hôtel Richelieu ne le cède en rien aux premiers hôtels de la Capitale.

Réouverture

du RESTAURANT METROPOLITAIN (Partie Est, pont des Sapeurs). P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser

LE METROPOLITAIN

de la manière la plus gracieuse. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigars les plus exquis. BEVAGES servis à toute heure.

L'ARGYLL

RUE WELLINGTON. A. BEUZELIN, PROPRIETAIRE.

CHAMBRES à louer, à des conditions modérées.

FABRIQUE, 434 RUE SUSSEX,

EN FACE LA RUE BURLINGAME, OTTAWA. Ottawa, 9 mai 1879.

HOTEL LAPORTE

Laporte et Paquette, 257 RUE RIDEAU, OTTAWA.

Hotel "Lorne."

Pension de première classe à des PRIX MODÉRÉS. La bar est fournie de vins, liqueurs et cigares de choix.

Hotel Johnson,

50, RUE YORK. JOHN JOHNSON, propriétaire. Logements magnifiques et prix peu élevés. Ottawa, 31 juillet 1879. lan.

MOSGROVE et PEARSON, Avocats,

Notaires, etc., etc. Bureaux—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au-dessus du magasin de Gibson, confiseur. Argent à prêter sur propriétés foncières.

SOUSSIONS POUR BOIS DE CORDE.

DES SOUSSIONS seront reçues jusqu'à midi, SAMEDI, le 27 du courant, par le Bureau des Commissaires des Ecoles Catholiques romanes séparées de la ville d'Ottawa, adressées au sousigné, pour le fournilure de 60 cordes de Bois sec et 60 cordes au par-ci les affaires mentionnées, plus ou moins, devant être livrés aux différentes maisons d'école pendant le cours de l'hiver, ou le tout pourra être livré durant les mois de janvier et février prochains.

ETABLISSEMENT 1868.

HARRIS & CAMPBELL

FABRICANTS DE MEUBLES et TAPISSIERS.

Desirent faire rappeler à leurs amis et au public en général qu'ils ont des facilités incomparables pour

158 RUE SPARKS

quel nous devons ajouter considérablement dans quelques jours des objets de fantaisie et d'autres pour les ventes des Fêtes. Nous manufacturons et plaçons aussi des Draperies, Rideaux, Couches, etc., nous cousons et plaçons les Tapis, plaçons et ajustons les Papiers, Matting, etc., et en faisons tous les travaux.

Jos. SENEGAL

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES.

A toujours en mains un assortiment d'articles en usage pour les funérailles, de toute qualité et pour tous les prix. Plusieurs MAGNIFIQUES CORBILLARDS

"HOME, SWEET HOME"

Avant à cœur les intérêts du public, j'ai acheté, cet automne, un bel assortiment de meubles que j'ai eu à bon marché et que je suis livrer à des prix jusqu'à présent inconnus.

J. ERRATT,

VENTE POUR HYPOTHEQUE.

En vertu de pouvoirs de vente contenus dans un certain acte hypothécaire exécuté par Narcisse Lafontaine et Denée Lafontaine, son épouse, en faveur du sousigné, David Morin, il sera offert au vente au bureau de Georges O'Keefe, No. 298, rue Cumberland, la cité d'Ottawa, le jeudi, le dix-huitième jour de novembre prochain, à 11 heures, un terrain, savoir: le lot lettre "R", sur la côte Est de la rue McGee, en la cité d'Ottawa, dans le comté de Carleton et province d'Ontario, tel qu'indiqué sur un plan de la subdivision du lot de villa numéro quatre, sur le côté sud de la rue Park, et du lot de villa numéro quatre sur le côté nord de la rue Ottawa, en la dite cité d'Ottawa, lequel dit plan, fait après mesurément des dits lots, par William Ryan Thibault, arpenteur, porte la date du premier jour de mai 1868, et est enregistré dans le bureau d'enregistrement pour la dite cité d'Ottawa. Les conditions de vente seront expliquées au moment de la vente.

DAVID MORIN,

VENTE POUR HYPOTHEQUE.

En vertu de pouvoirs de vente contenus dans deux certains actes hypothécaires exécutés par Joseph Malouin et Marie Malouin, son épouse, datés respectivement du 3 août 1876 et 8 novembre 1876, en faveur de Maxime Morin et par le dit Maxime Morin transférés au sousigné, David Morin, il sera offert au vente, le jeudi, le dix-huitième jour de novembre prochain, 1879, au bureau de GEORGES O'KEEFE, No. 298, rue Cumberland, en la cité d'Ottawa, l'immeuble suivant, savoir: Le Lot Lettre "Y", sur le côté Est de la rue McGee, en la ville d'Ottawa, dans le comté de Carleton et province d'Ontario, tel qu'indiqué sur un plan de la subdivision du lot de villa numéro quatre, sur le côté nord de la rue Ottawa, en la dite cité d'Ottawa, lequel dit plan, fait après mesurément des dits lots, par William Ryan Thibault, arpenteur, porte la date du premier jour de mai 1868, et est enregistré dans le bureau d'enregistrement pour la dite cité d'Ottawa. Les conditions de vente seront expliquées au moment de la vente.

DAVID MORIN,

REMEDIE SPECIFIQUE DE GRAY

TRADE MARK LE GRAND TRADE MARK Remède Anglais. Une guérison infaillible pour la faiblesse semi-habituée, la spermatorrhée, l'impuissance et tout. Before taking the medicine After taking, qui sont les suites des habitudes impures: perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décoloration prématurée et plusieurs autres maux qui consistent à le boire à la consommation d'une seule pilule. Détails complets dans notre pamphlet, que nous en voyons gratis par la maille. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

WALKER & McINTYRE, Avocats,

Notaires, etc., etc. Bureaux—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au-dessus du magasin de Gibson, confiseur. Argent à prêter sur propriétés foncières.

THOMAS PATTERSON,

(Fournisseur de Son. Ex. Le Gouverneur) EPICIER, EN GROS ET EN DETAIL, No. 59, RUE RIDEAU, OTTAWA. Ottawa, 26 déc. 1879.

FITZSIMMONS & BROWN

EPICIER. EN GROS ET EN DETAIL. Marchands de vin et de Liqueurs. No. 101 RUE RIDEAU OTTAWA, ONT. Ottawa, 26 Déc. 1879.

THOMAS PATTERSON,

(Fournisseur de Son. Ex. Le Gouverneur) EPICIER, EN GROS ET EN DETAIL, No. 59, RUE RIDEAU, OTTAWA. Ottawa, 26 déc. 1879.

FITZSIMMONS & BROWN

EPICIER. EN GROS ET EN DETAIL. Marchands de vin et de Liqueurs. No. 101 RUE RIDEAU OTTAWA, ONT. Ottawa, 26 Déc. 1879.

M. LAUR, DUHAMEL

Tout en remerciant ses nombreuses pratiques prend la liberté d'annoncer qu'il a

CONSTANTIN EN MAIN

un assortiment complet de Meilleures Viandes, dont il disposera à des PRIX RÉDUITS.

MARCHE BY,

SUR LA RUE CLARENCE. VOLAILLES de toutes sortes, SAUCISSONS, LANGUES fraîches et marinées, JAMBONS FUMÉS, LARD SALÉ, etc., etc. Ottawa, 26 décembre 1878. 1 an.

La Crème le démontre!

Le goût le prouve! QUOI? Que le célèbre Porter de Labatt est égal au Porter fait avec les eaux de la Tamise ou du Liffey qui a obtenu une grande renommée universelle.

W. G. Williamson,

Coin des rues Sussex et Murray. DEMANDEZ-LE A VOTRE EPICIER. Ottawa, 4 avril. 6-m.

DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

DEPOT DE LIVRES. Afin de faire disparaître tout doute dans l'esprit des maîtres et des élèves, AVIS

LEUR est par le présent donné que le DÉPOT DE LIVRES n'est pas fermé, mais continue ses opérations pour procurer aux municipalités scolaires les avantages incontestables qu'il leur offre.

C. O. DACIER,

Pharmacien, 517 RUE SUSSEX, OTTAWA.

ARRIVAGE DE \$30,000

DE MARCHANDISES SECHES, DE TOUTES SORTES ET A DES PRIX EXTREMEMENT BAS.

Tous ceux qui ont besoin de MARCHANDISES doivent s'exprimer de venir faire leurs achats, attendu que nos MARCHANDISES sont toutes fraîches et de plus elles ont été achetées sur les meilleurs Marchés Anglais et Américains à des prix très bas. Par conséquent nous sommes en état de les sacrifier pour

ARGENT COMPTANT.

Ne manquez pas d'examiner nos prix avant que d'acheter ailleurs, Puisque pour de l'argent comptant, nous vous donnerons des MARCHANDISES NOUVELLES à meilleur marché que vous paierez les VIEILLES MARCHANDISES ailleurs.

\$30,000 de Marchandises

SERONT VENDUES DANS 6 SEMAINES. Ne manquez pas de venir à la LIVERPOOL HOUSE 61 RUE RIDEAU, 61. Vous aurez certainement la valeur de votre argent.

J. B. BRANNAN.

BRYSON & Cie.

150 Rue SPARKS. Ottawa, 2 octobre 1879.—23—25 s lan.

ALEX. CLARK,

POURVOYEUR DU PEUPLE. Epicerie d'Étape et de Fantaisie. FRUITS Cristallisés et naturels, CHAMPAGNE et LIQUEURS des meilleurs marques, SARDINES aux TOMATES, THÉS, SUCRES, TABAC, PORC, SAINDOUX, LARD, BEURRE et EPICERIES EN GENERAL.

The Variety Hall

532 - RUE SUSSEX - 534. ANNONCE EXTRAORDINAIRE. Quelque chose dont on n'a jamais entendu parler auparavant. C sont des couchettes, à \$1.25 chaque; des Chaises communes pour 25 cents; des Chaises Beuces Boston, à \$1.50 chaque, et des Chaises beuces pour nourrices, à 95 cents chacune. Ottawa, 17 Mars 1878. 26 D. 1 an.

Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles

SE TROUVENT AU MAGASIN DE TAPIS et d'AMEUBLEMENTS, D'OTTAWA. SHOOLBRED et Cie. Importateurs de TOILES CIRÉES pour planchers.—Rideaux et matériel de Rideaux.—Agents pour les célèbres am- blements de R. HAY et Cie, (anciennement Jacques Hay).—Immense assortiment toujours exposé dans nos magnifiques magasins.

SECOLERED et Cie., 148 rue Sparks.

HOTEL DU CANADA.

Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Bureau. PRIX: DE \$1.50 à \$2.50 PAR JOUR. AIME BELIVEAU, Propriétaire.

A. SWALWELL,

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES DE PREMIERE CLASSE. CARRE DU MARCHE, BASEE-VILLE. 156 RUE SPARKS, HAUTE-VILLE.

Wilson & Orr,

103, RUE SPARKS. Sculpteurs et Doreurs pour Son Excellence le Gouverneur-Général. Fabricants de Cadres, de Miroirs et de Gravures, Marchands de Chromes, de Couleurs à l'eau, de Gravures, de Cadres de Fantaisie, VIEILLES DORURES RENDEUS A USI BELLES QUE DES NEUVES. Nos prix sont des plus modérés. Ottawa, 26 Déc. 1878. 1 an.

ARRIVAGE DE \$30,000

DE MARCHANDISES SECHES, DE TOUTES SORTES ET A DES PRIX EXTREMEMENT BAS.

Tous ceux qui ont besoin de MARCHANDISES doivent s'exprimer de venir faire leurs achats, attendu que nos MARCHANDISES sont toutes fraîches et de plus elles ont été achetées sur les meilleurs Marchés Anglais et Américains à des prix très bas. Par conséquent nous sommes en état de les sacrifier pour

ARGENT COMPTANT.

Ne manquez pas d'examiner nos prix avant que d'acheter ailleurs, Puisque pour de l'argent comptant, nous vous donnerons des MARCHANDISES NOUVELLES à meilleur marché que vous paierez les VIEILLES MARCHANDISES ailleurs.

\$30,000 de Marchandises

SERONT VENDUES DANS 6 SEMAINES. Ne manquez pas de venir à la LIVERPOOL HOUSE 61 RUE RIDEAU, 61. Vous aurez certainement la valeur de votre argent.

J. B. BRANNAN.